

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié Semi-Mensuellement—Le Lundi

VOL. III.

21 MARS 1904.

No. 6

SOMMAIRE:—Lettre de Mgr. Taché—Le regretté Père Godtz—Un avertissement de France—Les Trappistes—Le Canada en France—A St-Eustache—Layener est aux peuples qui émigrent—Les Canadiens nos premiers Pères.—Dr. Lemaire Ding! Dang.

MISSION DE ST-JEAN BAPTISTE DE L'ILE A LA CROSSE, 2 mai 1853.

XLV.—DEUXIÈME LETTRE DE MGR. TACHÉ À SA MÈRE PENDANT SON SECOND SÉJOUR À L'ILE À LA CROSSE.

Ma bonne mère,

Le mois de mai, c'est le mois des bons fils, puisqu'il leur est donné d'honorer leur mère. Aux hommages rendus à la Mère du ciel se joint naturellement le souvenir amoureux de la mère de la terre; aussi, est-ce toujours avec un plaisir nouveau que je vois cette heureuse époque se présenter annuellement.

L'année dernière, à pareil jour, je faisais sous vos yeux l'ordination du Rév P. Pinette; cette année, soustrait à votre vue, mais toujours présent à votre cœur, je n'ai que la consolation de vous écrire et sous ce rapport ma position est bien différente. Elle est pourtant la même sous un autre point de vue, puisque dans l'un et l'autre cas, je fais ce que le Bon Dieu veut. Aussi je puis vous répéter ce que je vous ai déjà dit: loin de me laisser malheureux dans ma position, le maître que je sers me récompense libéralement pour les petits services que je lui rends. Mon voyage en Canada, quelque agréable qu'il ait été, n'a pas eu l'effet d'étouffer l'affection que je nourris pour nos chères missions. J'y ai savouré toute la douceur de votre compagnie et de votre tendresse maternelle ainsi que l'affection des autres parents; mais cette jouissance était trop pure pour laisser des remords, des regrets amers. Je suis trop reconnaissant au Seigneur de m'avoir donné cette consolation pour qu'elle ait pu me rendre plus pénible l'obligation de travailler à sa gloire. Aussi, si la nature m'a dit que l'heu-

re de la retraite sonnait trop tôt, la grâce a adouci cette amertume et est demeurée victorieuse dans cette lutte avec son ennemi journalier.

Comme vous me le disiez dans votre dernière lettre, je suis l'enfant de la providence; peut-il être malheureux le fils d'une aussi bonne et aussi puissante mère ?

C'est dans un petit voyage que j'ai fait au Vert que j'ai reçu trois de vos lettres et une de mon oncle, le six Février. Votre dernière lettre du 27 juin avait été écrite le jour même de mon arrivée à St-Boniface. J'ai été heureux d'apprendre qu'à cette époque vous étiez tous bien. Parmi les nouvelles du second ordre, celle de l'arrivée de mes malles m'a été très agréable. Le Bon Dieu avait tout simplement voulu me priver du plaisir de faire mes petites largesses moi-même; la manière dont vous y avez supplé n'a pu que m'être très agréable, et puisque vous me dites que tout le monde a été satisfait, pourrais-je ne l'être pas ? Vous savez que mon plus grand bonheur est de faire plaisir; ceux dont il s'est agi dans cette distribution me sont trop chers pour que cette satisfaction ne fut pas doublée.

(A suivre.)

LE REGRETTE PERE GODTZ C.S.S.R. CURE DE BRANDON

Tout Brandon pleure celui que l'on appelait "le bon Père Godtz !" (Good Father Godtz.) Il a succombé, le 7 mars, au matin, à une syncope de cœur, et le frère qui sonnait le réveil l'a trouvé mort, assis sur le bord de son lit, la tête appuyée sur la main gauche.

La veille au soir, le médecin l'avait déclaré mieux et hors de danger, et lui-même avait montré une joie exubérante. On croit que les travaux récents de la construction de l'église, les voyages pénibles par un froid rigoureux à Yorkton, pour une fondation au milieu des Galiciens, et des sollicitudes nombreuses ont abrégé cette vie si précieuse. Le regretté défunt n'avait que 62 ans. Il était né en Belgique le 18 décembre 1842.

C'est une perte douloureuse pour Brandon et pour tout le diocèse. Comme Mgr l'Archevêque l'a bien dit en faisant son oraison funèbre, c'était non seulement un saint prêtre à l'esprit apostolique, un religieux modèle, très dévoué à sa congrégation, mais aussi un pasteur modèle, le père et l'ami de tous,

et un citoyen loyal, plein d'intérêt et même d'affection pour sa patrie d'adoption, le Manitoba et surtout Brandon.

C'est grâce au Père Godtz que les Redemptoristes ont fondé une maison de leur Congrégation à Brandon en 1898 et le bien immense opéré, depuis 7 ans à peine, dans cette ville, dans les missions qui en ont dépendu jusqu'ici comme Hun's Vally, Souris, Rapid City, et Austin où des chapelles ont été bâties, et dans tout le diocèse, est si considérable que tout le monde en est étonné.

C'est encore le P. Godtz qui a demandé à Mgr l'Archevêque de faire venir les Sœurs de Notre-Dame des Missions de Lyon pour prendre la direction du Couvent maintenu, à grands frais, par les Pères Rédemptoristes eux-mêmes : mais le bon père a eu la consolation de laisser cette maison dans un état florissant, après des jours de cruelle épreuve.

Ce qui a caractérisé surtout le regretté défunt c'est son amour constant et compatissant pour les pauvres et aussi pour les malades qu'il visitait presque tous les jours. Il pouvait bien dire comme Saint-Paul "Quis infirmatur in vobis et ego non infirmor" "qui donc souffre parmi vous sans que je souffre moi-même."

Il aimait aussi les enfants d'un amour de prédilection, et ils l'ont tous pleuré comme leur père en apprenant sa mort. Son zèle pour le bien de la paroisse l'a porté à organiser des Congrégations pour les enfants, les dames, les jeunes gens et les hommes : ils encourageait beaucoup les sociétés catholiques.

Il avait le don de mettre tout le monde en mouvement dès qu'il s'agissait d'une bonne œuvre. Sa charité allait même à ceux qui n'appartiennent pas à l'Église; il a composé des opuscules en langue anglaise pour éclairer et ramener nos frères séparés. Son amour pour les pécheurs était si grand qu'il a voulu entendre, dans son lit, peu de temps avant sa mort, la confession d'un pauvre prodigue qu'il eut la joie de réconcilier avec Dieu.

Mais la grande œuvre du bon Père Godtz, celle qui a couronné sa belle vie et qui restera comme le monument de son zèle pour la gloire et le salut des âmes, c'est la magnifique église gothique, du coût de \$30,000 piastres, qu'il a bâtie, grâce surtout à la charité généreuse de ses parents et amis de Belgique, sous la direction du Rév. P. Paguay, C.S.S. R.

Rien d'étonnant que les paroissiens qui ont si bien secondé

leur bien-aimé curé dans cette œuvre si importante, aient demandé qu'il fut enterré dans son église! Mgr l'Archevêque a voulu chanter lui-même la Messe de Requiem. Sa Grandeur était assistée de son Vicaire-Général, le T. R. F. A. Dugas, comme prêtre assistant, du T. R. P. Lemieux, visiteur des Rédemptoristes, comme diacre, et du Rév. T. DeCouene, C.S.S.R., comme sous-diacre.

Quand Sa Grandeur adressa la parole en anglais à la foule, pour développer les pensées que nous venons de résumer, il y eut, même par des protestants, bien des larmes versées.

Après l'absoute, les restes mortels du bon P. Godtz ont été descendus dans la crypte de l'église et inhumés sous l'autel de St Joseph.

Outre les officiants, le Rév. P. Jacques Dugas, recteur du Collège de Saint-Boniface, M. l'abbé Cherrier, curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg, M. l'abbé Viens, curé du Portage-la-Prairie, le Rév. Père Hiland, O.M.I., vicaire de l'église du St Esprit, Winnipeg, le Rév. M. Bouillon, curé d'Oak Lake, les RR. PP. Borgoni, Liétart et Delaere, C.S.S.R., et M. l'abbé J. Trudel, secrétaire, étaient présents aux funérailles.

Rappelons, en terminant, les paroles si consolantes de la touchante allocution de Mgr l'Archevêque: "Nous ne voulons pas, Mes Frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis, afin que vous ne vous affligiez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance; car si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu amènera par Jésus et avec Lui ceux qui sont morts Consolerez-vous donc les uns les autres par ces paroles." (Thess. c, IV) — R. I. P.

AVERTISSEMENT DE FRANCE

Nous nous permettons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la lettre si "intéressante," si "sage" et si "fraternelle," qui nous vient d'un "cousin de France", prêtre distingué:—

Monseigneur,—Je prie Votre Grandeur de me permettre de lui faire quelques réflexions inspirées par la lecture des *Cloches de Saint-Boniface*. Cette lecture m'a fait connaître que dans certaines paroisses franco-canadiennes catholiques, bon nombre d'électeurs donnaient leurs voix aux ennemis des écoles catholiques et de l'Eglise (No. du 22 septembre 1903). De plus, le No. du 3 novembre 1903, annonce que les *Cloches* ne

paraîtront plus que tous les 15 jours, parce qu'elles ne sont pas assez soutenues pécuniairement par les Catholiques.

De tout ceci, je tire une conclusion, qui peut être fausse, car de loin on juge difficilement, mais que je me permets de communiquer à Votre Grandeur, par suite de l'intérêt que je porte au progrès du catholicisme au Manitoba et dans tout le Dominion canadien.

Les Catholiques de votre archidiocèse ne sont-ils pas en train de suivre les errements des Catholiques de France au 19^{me} siècle, et n'y a-t-il pas à craindre de les voir arriver au même triste résultat.

Après la grande révolution, le clergé décimé fut forcé d'aller au plus pressé et s'occupa uniquement de la paroisse. Vers le milieu du siècle, on comprit qu'il fallait atteindre les âmes par les œuvres, la paroisse ne suffisant plus par suite de la déchristianisation de la famille. On s'occupa d'abord des apprentis, puis des jeunes ouvriers, plus tard de la jeune fille, lorsqu'on la vit, elle aussi, atteinte par l'irrégion. On multiplia à l'infini les œuvres de jeunesse, on fit du bien, mais on négligea d'abord l'homme fait, on ne s'occupa pas de la bonne presse. Les ennemis en profitèrent pour détruire dans l'homme fait les fruits de l'éducation chrétienne de la jeunesse, au moyen de la mauvaise presse multipliée de toutes parts et par des associations musicales, de gymnastique, de tir, etc., plus tard, par des syndicats neutres en apparence, mais subissant l'influence de la franc-maçonnerie. La bonne presse populaire fut alors tentée par la *Croix*, il y a seulement 20 ans environ. Jusqu'alors, nous n'avions que des journaux qui, comme l'*Univers*, s'adressaient uniquement à la classe instruite, et encore peu nombreuse et d'un prix élevé, incapables de se faire lire par le peuple. L'entreprise de la *Croix* réussit en partie, il est vrai, mais non pas autant qu'il aurait été nécessaire, car la place était occupée depuis longtemps par la mauvaise presse. Depuis quelques années aussi, on forme des associations d'hommes pour les affermir dans la foi et les opposer aux associations mauvaises. Cela aussi fait du bien. Mais même maintenant encore, les Catholiques laïques et une partie du clergé ne comprennent pas assez l'importance de la bonne presse et des syndicats d'hommes catholiques; on trouve des ressources et des dévouements en grand nombre pour les écoles, les patronages et œuvres de jeunesse, que nos gouvernants ruinent et détruisent par des lois perverses, mais lors-

qu'il s'agit des syndicats, caisses rurales ou ouvrières, en un mot, des diverses associations d'hommes ou de la bonne presse, on rencontre encore, chez beaucoup, des préjugés ou de l'apathie, qui empêche de développer ces œuvres autant qu'il serait nécessaire. Et, pendant ce temps, l'ennemi travaille, et après s'être emparé d'une grande partie des hommes, des électeurs, soutenu de toutes les forces d'un gouvernement hostile et sans conscience, il vient nous attaquer sur le terrain de l'enfance et de la jeunesse, où nous étions solidement campés, et possédant les électeurs qu'il trompe facilement, il donne au pays de mauvais députés qui organisent une législation atroce où ne sont respectés ni les droits de la justice, ni la liberté du père de famille et du citoyen.

Eh bien ! permettez-moi d'exprimer toute ma pensée à l'égard du Dominion canadien. Votre clergé est plein de zèle et de patriotisme : il fonde des paroisses catholiques, il multiplie les écoles, les asiles pour la jeunesse, il construit des églises et des couvents comme nous l'avons fait en France, pendant plus de cinquante ans. Mais s'occupe-t-il de la bonne presse et des hommes, des électeurs dans la mesure voulue pour former une opinion vraiment catholique dans tout le pays. S'il ne le fait pas, qu'il prenne garde, les adversaires détruiront ses œuvres comme ils le font en France, et dans 20 ou 30 ans, les Catholiques du Canada en seront au point où nous en sommes.

Vous avez les mêmes ennemis que nous : les Protestants et les francs-maçons ; je ne sais si vous avez les Juifs comme ici, mais vous avez aussi, comme nous les avons eus, les libéraux catholiques qui, imbus de préjugés, se méfiant de l'autorité de l'Eglise, tendent la main à ses ennemis et les aident, peut-être inconsciemment, à arriver au pouvoir dont ils profitent pour opprimer.

Je m'arrête, Monseigneur, en exprimant le souhait que l'histoire actuelle des Catholiques de France profite aux Catholiques de toutes les provinces du Canada et qu'elle leur serve pour diriger leur conduite et conserver leur liberté.

Et pour aider la bonne presse du Manitoba dans une bien faible mesure, il est vrai, (du moins cela montrera combien je m'intéresse au progrès de l'Eglise du Manitoba) je prie Votre Grandeur d'accepter, à titre d'abonnement aux *Cloches*, 40 francs.....

LES CISTERCIENS REFORMES OU DE L'ETROITE OB-
 SESVANCE.
 VULGAIREMENT DITS: "TRAPPISTES"

Avant-Propos.

Ces pages n'ont pas la prétention d'être une Histoire, elles n'osent pas même s'intituler Notice! Ce sont, tout au plus, quelques jalons pour permettre aux âmes pieusement curieuses de remonter par grandes enjambées aux origines de notre Ordre et de la vie monastique. Elles s'adressent surtout aux personnes désireuses d'avoir certaines notions sommaires sur notre genre de vie, avant de se décider à l'embrasser. C'est donc le "Guide des Postulants" Mais ce guide peut aussi intéresser toute autre personne. Combien de fois, en effet, dans nos divers monastères, n'avons nous pas reçu de quelque pieux laïque la demande d'un court aperçu sur notre Ordre et sur la vie qu'on y mène!

Si ce petit travail pouvait satisfaire de nombreux désirs de ce genre et combler la lacune qui se faisait sentir sur ce point, nous nous estimerions trop payés du temps que nous y avons consacré.

Nous demandons à Marie Immaculée, Reine de Cîteaux, de le bénir, de toucher les cœurs de ceux qui le liront et de les amener nombreux à cette vie cistercienne dont Elle se montre si maternellement toujours la Céleste Pourvoyeuse!

Mais cet opuscule, avons-nous dit, est un Guide. Nous indiquons donc aussi à ceux qui voudraient s'instruire d'une façon plus complète sur la vie religieuse et sur notre Ordre en particulier les ouvrages suivants:

Les Moines d'Occident, par le Comte de Montalembert.

L'Histoire de l'Eglise, de l'abbé Darras, aux diverses époques des Ordres Monastiques.

La Trappe, par M. C. Gaillardin.

Les Annales d'Aiguebelle (Drôme, France.)

L'Histoire abrégée de Cîteaux, par un moine de Thymadeuc (Morbihan, France)

Leurs Origines. — Leur Genre de vie.

Les Moines. — La vie religieuse a été instituée par Notre Seigneur Lui-même. Elle constitue la voie des conseils évangéliques de la perfection tracée par le Divin Maître. Elle commença, pour ainsi dire, avec les premiers chrétiens. puis elle de-

vint l'apanage de ceux qui quittaient tout pour suivre le Christ. Ses partisans furent appelés Ascètes, parcequ'ils se livraient aux exercices de la contemplation et de la pénitence; Moines, parcequ'ils vivaient seuls, c'est-à-dire séparés des hommes. L'Orient l'a connue tout d'abord; elle y fut pratiquée sous diverses formes dans lesquelles on retrouve toujours l'essence des trois vœux de Pauvreté, de Chasteté, d'Obéissance, qui en sont la base. Elle fut érémitique avec les Paul, les Antoine, Hilarion et leurs disciples ou imitateurs, qu'on a appelés les Pères du Désert; elle devint cénobitique dans les monastères, tels que Labenne et les autres fondés par Saint-Pacôme, et dans les Louses de Saint-Sabas. Elle eut en outre, de nombreux législateurs en Syrie, en Égypte et en Palestine.

Les règles et les usages de la vie monastique des premiers siècles et les enseignements de ses maîtres les plus célèbres ont été recueillis par Cassien (350-447) dans "ses Institutions et ses Conférences." Parmi ces législateurs, il faut placer Saint Basile, évêque de Césarée(329-329), dont la Règle pénétra même en Occident Elle y trouva déjà la vie religieuse. Saint Athanase l'avait apporté à Rome et en Italie(342). Saint Eusèbe de Verceil (370) à son tour, la répandit aux pieds des Alpes. Dans les Gaules, elle florissait avec les disciples de Saint Martin de Tours à Ligugé (360), avec ceux d'Honorat et d'Hilaire de Lérins (410) et ceux de Lassien à St-Victor de Marseille (415); elle peuplait les célèbres monastères de Coudat dans le Jura (425) et d'Etgauvre, dans le Valais (575).

(A Suivre)

LE CANADA EN FRANCE.

Il est heureux que le Gouvernement Canadien ait pris enfin des mesures pour favoriser l'immigration française au Canada, et nous espérons que l'ouest canadien ne sera pas négligé comme par le passé. La nomination de M. Wiillard, natif de France, mais qui est demeuré longtemps dans la Province de Québec où il a épousé une canadienne-française est bien de nature à donner pleine confiance aux colons français désireux de venir prendre leur bonne part des richesses de ce pays.

Voici du reste une lettre du nouvel officier du Gouvernement; on peut voir que ce Monsieur prend son rôle au sérieux.

Paris, 14 Février 1904.

A Monseigneur Langevin

Archevêque de Saint Boniface.

Monseigneur,

Je vous suis très obligé de la lettre que vous avez bien voulu m'écrire de Chicago à la date du 20 janvier dernier et je reçois avec reconnaissance les renseignements qu'elle contient au sujet de notre œuvre de colonisation.

Je suis heureux de vous dire qu'il existe en ce moment en France un mouvement sérieux vers notre pays, et je crois qu'avant longtemps un courant de familles françaises de la classe la plus propre à s'établir, comme vous le dites si bien "au large," et à se créer, en peu de temps, une honnête aisance, prendront le chemin de notre beau pays où, je suis sûr, avec vous, qu'elles seront deux fois les bienvenues.

En vous remerciant de votre bénédiction et vous priant de la continuer à mes efforts,

Je me soustris, de Votre Grandeur,

Le très respectueux serviteur,

Paul Wiallard.

Mr. l'abbé Gaire.— Un abbé, professeur à l'école Sainte-Genève, à Paris, écrit à la date du 17 février.

"J'ai pu assister hier soir à la conférence de M. l'abbé Gaire. L'assistance était nombreuse et j'estime que la journée aura été bonne pour le Canada qui est mieux connu en France à cette heure.

L'œuvre de M. l'abbé Gaire dans le diocèse de St-Boniface a été considérable puisqu'il y a fondé plusieurs colonies françaises florissantes. Voilà un missionnaire infatigable, plein de zèle pour l'extension du règne de J.-C., et un patriote ardent et sincère, qui a fait, pendant plus de quinze ans, et sans aucun salaire, une œuvre que l'on peut appeler colossale et qui a coûté des sacrifices héroïques.

Bien que cet intrépide missionnaire colonisateur travaille surtout maintenant pour l'Alberta, diocèse de St-Albert, il garde cependant, dans le diocèse de St-Boniface, la place d'honneur qui lui revient. Si les appels réitérés de M. l'abbé Gaire dans sa vaillante feuille "Le défenseur catholique et français du Canada" publiée à Lille, imprimerie de la Croix du Nord, étaient mieux entendus il y aurait encore moyen de donner à

l'élément français une force prépondérante dans notre immense Nord-Ouest.

Il y a encore des millions d'acres de terre à prendre dans l'Assiniboia, l'Alberta, la Saskatchewan et des millions dans la vallée de la Rivière La Paix. Le Canada central offre des ressources immenses pour l'agriculture et l'élevage, et c'est le pays le plus libre du monde.

A SAINT-EUSTACHE—BÉNEDICTION DU COUVENT

Le 13 du courant, Mgr l'archevêque a béni solennellement, à l'issue de la grand'messe, après un sermon très pratique en anglais et en français, sur l'éducation dans la famille et sur les avantages d'une école catholique conduite par des religieuses, le nouveau couvent des Révdes Sœurs de Notre-Dame des Missions. A cette occasion, les Dames de la paroisse ayant comme présidentes, Mesdames Picard et Ménard, aidées de Mme Loony, ont servi le dîner et le souper aux paroissiens. On ne peut trop louer ces repas de famille qui ont pour noble but d'aider soit l'église, soit les œuvres pies; car outre cela, comme les agapes des premiers chrétiens, ils servent à réunir les fidèles autour de leur bien-aimé chef et à resserrer davantage les liens de la charité fraternelle. Une séance très intéressante en français et en anglais, a réuni après les vêpres, presque toute la paroisse autour de Mgr l'archevêque, qui y présidait. A la fin de la représentation, Sa Grandeur a dit quelques mots de remerciements à M. le Curé et aux Révères Religieuses, qui ont eu soin de choisir des chants, des saynètes et des morceaux de déclamations propres à nourrir l'esprit missionnaire et patriotique chez les enfants. Mgr l'archevêque a fait remarquer que le drapeau "Carillon Sacré-Cœur" décorait bien le fond du théâtre improvisé et il a rappelé les mille gloires du drapeau de Carillon, dont tout Canadien-français a raison d'être si fier.

La générosité de la paroisse. La générosité des paroissiens pour leur église et leur couvent est digne de tout éloge. Après avoir fait des souscriptions en argent, on a bien voulu, lorsqu'il s'est agi des fondations de ces deux édifices, charroyer gratuitement le sable et la pierre, travail évalué déjà à plusieurs cents dollars. On ne s'est pas arrêté à mi-chemin.

L'automne dernier à l'instigation et sous la surveillance du

curé on a organisé un bazar qui a rapporté la somme de \$3,125. Melles Philomène Lavallée de Saint-François-Xavier et Alexandrine Menard de Saint-Eustache ont remporté à elles seules la somme de \$2,689.50. Melle Lavallée qui remporta la victoire dans cette joute religieuse avait à son creait \$1,485 60; tandis que Melle Menard avait à lui opposer \$1,203.70. Ces demoiselles méritent donc les plus sincères remerciements ainsi que les présidentes qui furent Mdes B. Picard et M. Menard. Parmi celles qui venaient d'ailleurs pour aider de leur travail et de leur bourse ou a remorqué Mdes G. d'Eschambeault, Aimé Cinq Mars et Alfred Levêque. A elles aussi les plus sincères remerciements. C'est le plus beau succès que l'on ait encore remporté. Ce qu'il y a de plus beau encore c'est que tout s'est passé selon l'ordre et dans l'harmonie la plus parfaite. Ainsi la candidate des gens du pays "Les Métis," Delle P. Lavallée a remporté la victoire sans causer le moindre sentiment amer chez les paroissiens d'autres nationalités. Il y a eu émulation pour l'église mais pas de rivalité.

Le jour de la bénédiction du Couvent on a recueilli par la séance et les repas servis aux paroissiens la somme de \$80.80 que l'on a été heureux d'offrir aux bonnes religieuses qui sont très estimées même par les protestants

Vases sacrés, ornements sacerdotaux — Pour se rendre à l'appel de leur curé, les paroissiens ont promis de payer un calice et un ciboire qui valent chacun \$50.00, deux ornements sacerdotaux dont chacun vaut \$25.00, et un magnifique voile de tabernacle peint par une Sœur Grise de Saint-Boniface, une aube brodée par une Sœur de Notre-Dame des Missions, un encensoir argentée, etc., etc. Il est donc juste de dire que la générosité des paroissiens de Saint-Eustache est aussi grande que leur foi est vive. Nous sommes heureux d'ajouter que les métis de la paroisse se montrent tout particulièrement généreux et empressés pour leur église, et lors de leur pique-nique annuel où tout s'est passé dans la paix la plus parfaite, ils ont offert à leur Pasteur le résultat de leur journée.

Heureux pasteur! Heureuses ouailles! Que l'homme ennemi ne sème jamais l'ivraie dans le champs du père de famille.

Elie.—La nouvelle paroisse d'Ele a fait pour son église des merveilles que nous serons heureux de raconter plus tard.

L'AVENIR EST AUX PEUPLES QUI EMIGRENT.

L'article suivant du Rév. P. Lacasse, O. M. I., toujours si sensé et si patriotique dans ses appels au bon peuple Canadien, mérite une attention sérieuse de la part de ceux qui sont appelés à diriger notre jeune nation.

L'immigration des Canadiens Français au Manitoba et aux Territoires du Nord-Ouest est-elle une bonne œuvre ?

Pour nous mettre en état de bien répondre à cette question, nous allons interroger notre histoire.

Que nous dit-elle ?

Elle nous apprend que la France, notre Mère-Patrie, a voulu fonder une nouvelle France il y a 300 ans sur les bords du St-Laurent. Elle nous fait connaître aussi que l'Angleterre a essayé en même temps d'établir une nouvelle Angleterre à l'est de la naissante colonie de sa rivale.

Laquelle des deux Puissances va l'emporter se demandait-on alors ? Que dira l'histoire dans 200 ans ?

Celle-ci a maintenant parlé et donne au monde entier l'enseignement suivant: Champlain, accompagné d'un bataillon de 3.000 colons, eût plus fait pour la gloire du nom français que le million de soldats qu'elle a fait tuer dans ce but.

Nos ancêtres, avec un peu plus de secours restaient maîtres du terrain; et ils n'étaient que 60,000. Quelle complète victoire l'histoire eut enregistrée s'ils eussent été 600,000 !!

Mais la Mère-Patrie n'a pas compris son rôle. Elle en gémit amèrement aujourd'hui; il est trop tard.

Même courte vue en Orient.

Dupleix a été sur le point de fonder un grand empire aux Indes Orientales, disent les historiens et même tous les historiens anglais. Il a demandé du secours, un peu de secours seulement. Pendant ce temps-là, en France on jouait à la politique de culbute. Dupleix fut rappelé, disgracié et mourut dans une profonde misère; 155 millions d'Indiens furent placés en dehors de l'influence des dévoués missionnaires français.

La France a perdu alors ses colonies parcequ'elle n'a pas compris leur importance au point de vue de sa propre grandeur.

L'Angleterre a agi autrement. Quand les navigateurs eurent découvert l'Amérique, l'Océanie; elle a dit à ses enfants:

L'avenir est aux peuples qui émigrent; hâtez-vous de prendre les premières places, notre Mère sera là pour veiller sur nous. Les générations en Angleterre ont grandi avec cette idée; c'est Lord Palmerston qui, je crois, disait: 10 anglais dans une colonie en valent 2000 en Angleterre. Aussi a-t-elle protégé ses enfants qui travaillaient pour elle dans les mondes nouveaux. Elle n'a pas craint d'envoyer d'un seul coup 60,000 soldats pour protéger sa Nouvelle-Angleterre. Elle a gagné son point. On nous dira peut-être que l'Angleterre n'a pas su garder pour elle ses plus belles colonies. Nous répondrons: Elle a perdu les revenus pécuniaires des États-Unis, mais sa race, sous un autre drapeau, a continué de perpétuer dans son propre langage, ses traditions et ses idées.

Les mêmes causes ont les mêmes effets.

Avec 10,000 Canadiens de plus dans le Manitoba il n'y aurait pas eu de question d'écoles. Avec 200,000 de plus dans la Province de Québec le résultat eut été le même. Les destinées de la nouvelle Province de Québec sont entre les mains de sa Mère l'ancienne Québec. Celle-ci ne perd pas ses enfants sur le champ de bataille comme sa Mère la vieille France, mais elle les perd tout de même au taux de 20,000 par année. Pourquoi ne pas nous les envoyer? Nous pourrions alors lui assurer qu'avant 50 ans, nous irons la rencontrer au beau milieu d'Ontario. Il est tard, mais il est encore temps, en mettant la main à l'œuvre, de remporter une brillante et décisive victoire, de perpétuer sous le même drapeau auquel nous voulons rester fidèles, la race de nos Pères et les traditions de notre Mère-Patrie la chère, la bien chère Province de Québec. Pour atteindre ce but il n'y a qu'à se donner la main pour détourner à l'Ouest le flot d'immigration qui coule au Sud.

Nos évêques qui ne sont pas avéuglés par le tourbillon de poussière que soulèvent les tourmentes politiques, ont fait entendre leur voix suppliante. Ces grands patriotes ont vu clair et loin. Ils n'ont pas cru amoindrir le prestige de leur chère Province de Québec en demandant à leurs ouailles d'en fonder une nouvelle.

Phalanges de prêtres, de journalistes, d'avocats, de médecins, d'industriels, mettons-nous à l'œuvre et formons l'opinion... Celle-ci une fois formée se charge du succès.

Le tout, humblement soumis aux patriotes de notre Mère-Patrie, la Province de Québec

Z. Lacasse O. M. I.
Avenue Ste-Marie,
Winnipeg.

LES CANADIENS, NOS PREMIERS PERES.

(Suite.)

J'espère que le bon Père Lejeune voudra bien m'excuser pour ce pauvre souper, dit Joseph.

Vous appelez cela un pauvre souper reprit le Père; demandons à Dieu d'en avoir toujours de semblables. Quel confort ! Si les rois ont jamais rien de tel. N'enviez jamais, mon cher Joseph, ce que nous appelons en Europe un diner de Seigneur, où l'on y ruine et sa santé et son avenir. La civilisation que nous voulons implanter dans le pays n'est pas celle qui dégrade l'homme, mais celle qui le relève; ce n'est pas le corps qui doit l'emporter sur l'âme. Les individus, de même que les nations, qui mettent la matière avant l'esprit, périront. Vous connaissez la chanson:

Et Baptiste entonna:

Savez-vous pourquoi le Romain (bis)

A conquis tout le genre humain (bis)

C'est que ces fiers soldats

Mangeaient à la gamelle

Vive le son

Mangeaient à la gamelle

Vive le son du chaudron.

Gardez bien cette micouenne ainsi que la hache et le couteau qui l'ont façonnée et toute la Nouvelle France sera la propriété de nos descendants, termina le Père en souriant et en inclinant la tête vers le futur paisible conquérant d'un pays plus grand que l'Europe. Le Père Lejeune prit son bréviaire. Avant de se coucher, il lui fallait prier encore une heure durant pour la conversion de ses chers Sauvages avec lesquels il avait passé un hiver dans les forêts du Saguenay. La fumée des campements lui avait donné une maladie d'yeux qui le fit souffrir ensuite toute sa vie et qui devait plus tard le rendre aveugle.

(A suivre.)

MONSIEUR LEMAIRE, DE SAINT-NORBERT

Une des figures les plus sympathiques du gracieux village de Saint-Norbert vient de disparaître en la personne de Monsieur Octave Lemaire, Medecin et propriétaire dans cette localité, decedé le 25 fevrier dernier.

On nous prie, en haut lieu, de rendre à sa memoire un hommage qui lui est dû à bien des titres, en confiant aux si intéressantes "CLOCHES DE SAINT-BONIFACE" quelques notes sur la carrière, trop courte, hélas, de cet excellent homme.

"Consummatus in brevi, explevit tempora multa." Ces notes seront incomplètes et très imparfaites. Mais elles auront, toute fois, le mérite d'un acte d'obéissance et de gratitude, et elle contribueront, nous l'espérons, à fixer d'avantage en nos cœurs le souvenir du cher disparu, et à disposer nos volontés à suivre les exemples de celui qui fut dans toute l'acception du terme, un homme de foi, un apôtre du dévouement et de la charité.

Monsieur Octave Lemaire naquit en France, à Croy, dans l'Oise en 1849. Il a hérité de son père une certaine fortune acquise dans les travaux d'une industrie artistique. Industrie qu'il a lui-même continuée par après.

En 1895, il vint au pays, et se fixa à Saint-Norbert. Il avait l'intention de donner désormais aux siens, sans restriction aucune, sa vie, déjà on ne peut mieux remplie d'ailleurs et d'exploiter une terre acquise au Manitoba, pour laisser après lui à sa famille un fonds en plein rapport avec les habitudes si saines que donnent l'existence au grand air et les soins de la culture et de l'élevage. Il voulait aussi "créer" dans sa maison du "large" un laboratoire complet pour ses études scientifiques et medicales, ainsi qu'un observatoire, astronomique et meteorologique. M. Lemaire était, en effet, un savant; il se tenait au courant de toutes les récentes découvertes de la science; pour lui, l'astronomie, la physique, la chimie, la mécanique n'avait pas de secrets, pas plus que la medecine, la physiologie, la géologie, la botanique et la bacteriologie.

DING! DANG!

—Retraite pour la population de langue française à Winnipeg.—Les Révérends Pères Legault et Prodhomme, O.M.I., missionnaires de la maison des Oblats, de Montréal, ont prêché à l'église Ste-Marie de Winnipeg, du 6 au 13 mars, une magnifique retraite qui a été très bien suivie par un grand nombre de personnes. Evidemment, il y a lieu de grouper plus que jamais la population de langue française, et de s'occuper de ses intérêts spirituels

—Profession religieuse à Letellier.—Le 9 mars dernier, une Révérende Sœur, de la communauté de Notre-Dame des Missions, faisait profession religieuse en présence du T. R. M. F. A. Dugas, Vicaire-Général. Il y a un noviciat de la congrégation à Ste-Rose.

—Malades.—M. l'abbé Ladislas Finke, prêtre polonais récemment arrivé, a subi une opération, à l'Hôpital de Saint-Boniface, mais il est en pleine voie de guérison.

Le Rév. Fr. Boisramé, O.M.I., est toujours faible et souffrant à l'archevêché; il ne quitte plus sa chambre.

—Le 6 mars, le Rév. Père Kugener nous arrivait directement des Ardennes, diocèse de Reims, France.

—Sœurs Ruthènes.—Les "Petites Servantes de Marie," de Galicie, établies en 1992, dans le diocèse de Aalbert, vont faire une fondation à Winnipeg, ce printemps. Le Rév. Père Hura, basilien, a déjà acheté un terrain et une maison que les religieuses habiteront et où elles feront la classe aux enfants,

—Justice pour les catholiques du diocèse de Saint-Albert—Une concession de 40 acres de terre faite par le gouvernement canadien au regretté Mgr Grandin, pour *fin d'église* (church purpose), ayant été passée à un *comité de Ruthènes*, ceux-ci s'empresèrent d'appeler au milieu d'eux un prêtre ruthène schismatique. De là un procès célèbre dont les séances ont ressemblé parfois à des séances de concile, tant on y a parlé de l'église grecque-russe et de ce qui la sépare de Rome. Heureusement, le tribunal, à Edmonton, vient de donner raison à l'évêque catholique de Saint-Albert et les schismatiques devront remettre le terrain et payer les frais. Il y a donc encore des juges à Berlin ! Ce sont des Basiliens du rite ruthène qui ont maintenant charge de cette mission, et les catholiques triomphent sur toute la ligne.

—350 milles en traîne à chiens —L'infatigable Père Bonaide, O.M.I., malgré son grand âge et ses infirmités, a fait 350 milles en traîne à chiens pour venir du Lac Lacroix (Cross Lake, Nelson River) à Notre-Dame des Sept Douleurs (Pine Creek) et à Winnipegosis où il a pris le chemin de fer pour St-Boniface. Et cela par un froid de 45 degrés au-dessous de zéro, et il a fallu coucher quatre fois dehors, dans la neige ! Et l'on dira encore : il n'y a plus de missions sauvages dans le diocèse de Saint-Boniface.

—Changements ecclésiastiques :—Brandon—Le Rév. Père Girard, C.S.S.R., est chargé, pour le moment, de prendre la place du regretté Père Godtz, à Brandon. Bienvenue au révérend Père qui sait très bien l'anglais et qui a séjourné déjà à Brandon, dont il a bâti le presbytère.

Grande-Clairière—M. l'abbé Adolphe Beauregard est nommé curé de la Grande-Clairière, en remplacement de M. l'abbé Hella, qui se retire. M. le Vicaire-Général est allé, le 13, faire l'inventaire de la paroisse et recevoir l'état des comptes, comme cela se pratique au départ d'un curé.

Makinac—M. l'abbé L. de G. Bélanger est nommé missionnaire à Makinac.